

Homélies

Pèlerinage diocésain à Lourdes

31 août - 6 septembre 2024



Hervé GUEVELLOU

Herve.guevellou@diocese22.fr

06 30 73 41 29



« **C**e peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ». Cette réponse de Jésus que nous venons d'entendre, s'adresse aux pharisiens qui s'offusquaient du comportement de certains disciples parce qu'ils ne se lavaient pas les mains, avant de prendre leur repas, c'est-à-dire qu'ils ne semblaient pas respecter certains rites du judaïsme.

Par sa réponse, Jésus attire l'attention de ces religieux et, à travers eux, de chacun de nous, sur le risque toujours possible d'une pratique cultuelle, en apparence irréprochable, mais qui n'engendre pas vraiment un comportement en résonance avec l'Évangile... Dans un langage médical, nous pourrions diagnostiquer une schizophrénie spirituelle ! Il y aurait comme une séparation entre la vie spirituelle d'un côté et la vie humaine, ordinaire de l'autre, sans liens apparents entre les deux !

Or cette pratique n'est pas compatible avec l'ADN de l'Évangile qui nous invite toujours à honorer Dieu à travers l'amour porté à nos frères et sœurs.

C'est bien la pratique des commandements de Dieu qui *sont notre sagesse et notre intelligence* », nous rappelait Moïse, il y a un instant !

Et, de ce fait, le véritable culte, agréable aux yeux de Dieu, s'exprime à travers toute notre vie par la qualité de nos diverses relations. Et le pape François, dans l'encyclique « Laudato Si » nous invite à interroger 4 types de relation : La relation à Dieu (notre vie spirituelle), la relation à nous-même qu'il ne faut pas négliger (avoir une juste estime de soi, c'est si important !), la relation aux autres bien-sûr (c'est la dimension sociale de notre vie, celle qui nous invite à développer la fraternité) et enfin une relation dont on parle probablement davantage aujourd'hui, c'est notre relation à la création, c'est-à-dire à tout ce qui nous est donné pour vivre en essayant de l'accueillir avec respect et sobriété ! Voilà le véritable culte qui honore Dieu, cet équilibre de notre vie relationnelle sous ces diverses facettes.

Pour les croyants, c'est bien-sûr la relation à Dieu qui donne la tonalité et l'élan du cœur pour essayer de vivre toutes ces relations selon son Esprit d'Amour. Tout seul, ou par notre seule volonté, nous expérimentons trop souvent notre faiblesse ! C'est bien Dieu qui agit en nous à condition de lui laisser un peu de place pour qu'il agisse...

Et si cette semaine, nous apprenions à ouvrir, à déverrouiller le cadenas qui ferme peut-être notre cœur à l'Amour de Dieu et à sa grâce ! Mais le voulons-nous vraiment ?

Et, de ce fait, la vraie question qu'il nous faut peut-être entendre cette après-midi, chers pèlerins, est la suivante : *Voulons-nous vraiment suivre le Christ et nous laisser travailler par la Parole semée en nous ?* C'est une question qui peut nous habiter tout au long de ce pèlerinage...

En nous joignant, il y a un instant à la procession qui nous a conduits du calvaire des Bretons jusqu'ici, nous avons déjà exprimé, d'une manière symbolique, un début de réponse à cette question puisque nous nous sommes mis en marche...

C'était aussi la demande de la Vierge Marie à Bernadette : « *Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession !* » c'est -à-dire que l'on se mettent à suivre le Christ !

Mais pourquoi donc la Vierge insiste tant près de Bernadette pour qu'on vienne ici en procession ?

- Faire une agréable marche au milieu de ces belles montagnes des Pyrénées est, certes, fort sympathique mais l'appel de la Vierge est peut-être un peu plus exigeant !
- Pas plus qu'il ne serait ajusté de se mettre en procession, à la manière de manifestants qui revendiqueraient avec force des certitudes ? Nous risquerions alors de nous positionner comme des chrétiens en surplomb d'une société dans laquelle nous sommes pourtant appelés à prendre notre part, avec d'autres naturellement, en cherchant à la comprendre et à l'humaniser... Il y a probablement d'autres moyens plus respectueux de partager ce qui nous fait vivre ! « *Sans l'Esprit Saint, nous ne pourrions que faire de la publicité pour l'Église, pas évangéliser* », nous rappelle le pape François !
- Il ne s'agit pas non plus de se mettre en procession, pour dépoussiérer nos bannières, pour nous rassurer d'un temps passé qui ne serait pas complètement révolu... Nous risquerions alors de nous entretenir dans une nostalgie malsaine... Nous sommes invités à trouver des moyens nouveaux pour rejoindre nos contemporains dans l'annonce de l'Évangile !

Alors se mettre en procession pourquoi ? ou pour qui ?

Le Seigneur nous invite à nous mettre en marche, *en quête de sa lumière*, celle de sa Parole qui éclaire, celle de sa présence qui s'illumine au matin de Pâques et qui peut vraiment donner un sens à notre vie parfois bien ténébreuse. Voilà le sens de la procession aux flambeaux que nous vivrons... Suivre et se mettre en quête de la lumière du Christ.

Le Seigneur nous invite aussi à nous mettre en marche, en quête d'un pain qui rassasie, qui rassemble, qui unifie. Voilà le sens de la procession eucharistique que nous vivrons également cette semaine. Elle nous aidera à redécouvrir que suivre le Christ, pain de vie, peut vraiment combler nos faims et nos soifs...

Et, cette procession se terminera par l'adoration eucharistique. Adorer Jésus, pain de vie, ce n'est pas seulement un temps pour lui dire « je t'aime », même si cela est vrai et important, mais c'est aussi un temps pour adorer ce qu'il a dit et ce qu'il a fait tout au long de sa vie. Et, en faire mémoire, en rendre grâce, nous engage alors à notre tour, dans le don de nous-même pour les autres, à notre mesure...

Alors chers pèlerins, vous qui êtes baptisés depuis un bon moment peut-être, accueillez ces expériences spirituelles très concrètes que nous allons vivre cette semaine comme des occasions offertes pour renouveler votre foi et peut-être redonner du sens à votre pratique religieuse. Pourquoi êtes-vous restés fidèles au Christ et à l'Église, malgré les vents contraires ?

Et vous les jeunes, dans quelle procession souhaitez-vous prendre place ? Qui souhaitez-vous suivre ?

- Laissez-vous surprendre cette semaine par tous ces signes d'amour et de fraternité qui disent la présence de Dieu à nos côtés et manifestent « *que le Seigneur notre Dieu est proche de nous* », comme le rappelait Moïse dans le livre du Deutéronome.
- Laissez-vous interpeller par telle ou telle parole qui sera proclamée ici lors des célébrations ou par le témoignage des pèlerins que vous allez rencontrer. N'hésitez pas à leur poser des questions !
- Laissez-vous aussi émerveiller par l'engagement des hospitaliers (-ères) qui traduisent cet amour de Dieu par le service ! St-Jacques le disait fortement : « *Un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse* » ou encore « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion* ».

Chers amis pèlerins, qui que nous soyons, quel que soit le fardeau que nous portons, bien lourd pour certains d'entre vous, laissons la *douceur de la Parole semée en nous* faire son œuvre !

Elle nous aidera à répondre, de tout notre cœur et pas seulement du bout des lèvres à la question qui nous est posée « voulons-nous vraiment suivre le Christ ?

Amen

Cette parabole est assez redoutable ! Elle nous déplace dans nos représentations, à l'image d'ailleurs d'une procession qui nous déplace toujours ! Cette question posée par le docteur de la Loi « *Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » nous rappelle en effet,

- Qu'il ne suffit pas d'être un bon paroissien fidèle à la messe du dimanche, même si c'est plutôt bien, pour être un bon samaritain !
- Qu'il ne suffit pas de connaître parfaitement la bible ou de proclamer haut et fort la Foi de l'Eglise pour être un bon samaritain !
- Qu'il ne suffit pas plus de revêtir une aube et une étole, une chemise bleue ou une blouse et son foulard pour être de bons samaritains !

Regardons alors, de plus près, ce que nous apprend cette parabole sur la manière de devenir un bon samaritain, pour nos frères et sœurs.

Le texte nous dit que le samaritain fut « *saisi de compassion !* ». Voilà un premier enseignement riche de sens. Avant de chercher à faire - « *que dois-je faire* » demandait le docteur de la loi - il y a une disposition intérieure fondamentale à rechercher, à demander, celle de se laisser toucher par l'autre, dans son humanité ou sa vulnérabilité.

Ce n'est ni la loi, ni sa condition sociale, ni son appartenance religieuse qui va conduire le samaritain à s'approcher de l'homme à moitié mort. C'est sa capacité à aimer, à se laisser toucher par celui qui est dans le besoin.

Cette parabole nous fait comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'accomplir tel ou tel geste ou rite pour être en règle avec la loi. Une Loi est faite pour servir l'Amour et grandir dans l'amour. Le Pape François nous rappelle d'ailleurs que « *nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour* ».

L'accomplissement de la Loi, c'est la traduction de la connaissance des commandements de Dieu aux actes concrets, c'est le passage de la connaissance à l'amour : il ne s'agit pas d'abord de connaître les commandements « par cœur » mais par le cœur, avec le cœur...

Le docteur de la loi espérait une réponse claire et réglementaire qui lui aurait permis d'évaluer ses exploits ! Il va comprendre que la fidélité à la loi entraîne une « manière d'être » avec Dieu et avec les autres qui s'apprend tout au long de notre vie. Il faut se mettre à l'école du Christ, humble et serviteur, par l'écoute de sa Parole ou encore en accueillant les sacrements de l'Eglise comme des aides pour avancer sur ce chemin...

Le docteur de la loi trouve ici sa réponse : Avoir part à la vie éternelle, c'est mettre nos pas dans ceux du Christ, lui qui s'est fait le bon samaritain, par excellence, jusque sur le bois de la croix !

- Comment ne pas voir à travers ce samaritain, le Christ lui-même, saisi de compassion devant notre faim comme il le fut devant la foule affamée, avant la multiplication des pains ? Mais désirons-nous vraiment nous laisser rassasier par son pain de vie ?

- Comment ne pas voir, à travers ce samaritain, le Christ lui-même s'approcher de nous et panser nos blessures comme il le fit en s'abaissant près du paralytique ou de la femme adultère ? Mais, le laissons-nous vraiment s'approcher de nous ?

- Comment ne pas voir, à travers ce samaritain, le Christ lui-même nous porter sur ses épaules comme le bon berger qui prend soin de la brebis égarée. Mais nous laissons-nous vraiment porter !

En demandant à venir ici en procession, la Vierge nous apprend en quelque sorte à devenir des samaritains les uns pour les autres... Elle nous fait expérimenter qu'une procession n'est pas un défi sportif ! Même si, reconnaissons-le, nous sommes fiers de toutes ces médailles remportées par la France, aux JO et actuellement aux jeux paralympiques ! Mais, contrairement à une course ou un marathon où les meilleurs se distinguent en se détachant progressivement des autres, en Eglise, marcher ensemble à la suite du Christ, c'est essayer de marcher au pas de l'autre, parfois même de ralentir, voire de se porter, de s'entraider si cela est nécessaire...

St-Paul nous rappelle, à travers sa belle lettre aux Corinthiens, que nous formons tous un même corps et qu'il nous faut prendre soin, les uns les autres, chacun selon nos charismes.

Au milieu de nous, ici ce matin, quelques hospitaliers et hospitalières vont faire leur engagement au sein de l'Hospitalité diocésaine.

A travers cet acte, vous nous rappelez à tous que la proclamation de notre foi doit se traduire d'une manière ou d'une autre par nos mains, par nos bras mais aussi et surtout par l'ouverture de notre cœur. Sans cela, la foi ne serait qu'une proclamation inachevée !

Alors que nous soyons plus jeunes ou moins alertes par le poids de l'âge ou de la maladie, nous sommes tous invités à nous faire proches les uns des autres, et d'une manière peut-être plus intense ces jours-ci ici à Lourdes !

C'est une invitation, sans plus attendre, à nous regarder avec peut-être plus d'attention, à nous laisser toucher par celui ou celle qui se confie à nous, en nous portant mutuellement dans la prière ou encore à nous pencher vers celui ou celle qui n'en a plus la force...

Amen.

Notre ami Zachée semble bien agité ! Il cherche à voir, il court, il grimpe... Son agitation extérieure ne traduirait-elle pas un malaise plus intérieur ? Il ne semble pas vraiment en paix... Et si c'était cela, en réalité, le besoin ou le bienfait de la réconciliation, ce désir profond de retrouver la paix en nous, de retrouver l'unité entre ce que nous donnons à voir et ce qui se trame au plus profond de notre cœur ?

Au printemps dernier, à l'occasion des 80 ans du débarquement en Normandie, nous avons eu l'occasion de méditer sur la paix et la réconciliation entre les peuples. Ces commémorations sont essentielles, nous le savons, pour travailler ensemble à bâtir un monde plus fraternel. Mais, nous évoquons peut-être moins cette paix plus intérieure, celle de notre cœur qu'il nous faut pourtant cultiver. « *Mon âme se repose en paix sur Dieu seul, de lui vient mon salut* » chante le psalmiste.

L'agitation de Zachée exprime probablement cette quête d'une paix intérieure qu'il désire retrouver. Son inquiétude intérieure, liée à sa vie de collecteur d'impôts, le trouble et ne le rend pas profondément heureux. C'est une difficulté assez fréquente dans nos vies, celle de constater l'écart ou la tension qui peut exister entre ce à quoi nous aspirons et ce que nous vivons réellement. Peut-être aussi parce que nous sommes trop centrés sur nous en recherchant une perfection qui, en réalité, n'existe que dans les rêves !

Zachée, lui, semble l'avoir compris puisqu'il cherche à voir Jésus ou plus précisément à se laisser regarder par lui. Voilà une attitude spirituelle plus juste car elle nous décentre ! Se laisser regarder par le Christ...

C'était l'invitation de Ben Sira le Sage, entendue, il y a un instant : « *Reviens vers le Très haut [...] mets-toi devant lui pour prier [...] C'est lui qui conduit des ténèbres à la lumière de la vie* ».

Ce qu'espérait Zachée se produit : Jésus lève les yeux et s'invite chez lui en l'entraînant ainsi à descendre de son arbre, c'est-à-dire à se décentrer, à quitter son pouvoir et à entrouvrir son cœur pour y accueillir l'amour de Dieu.

C'est aussi cela la démarche de réconciliation qui vous est proposée cette après-midi, accepter de « descendre de votre arbre » pour laisser Dieu venir demeurer en vous, pour le laisser vous regarder. Et nous venons de l'entendre, son regard est un regard de compassion, de tendresse et de miséricorde. C'est un regard qui relève, qui ouvre un nouvel avenir...

Et, de ce fait, en posant ainsi son regard sur nous, le Christ nous autorise à être vrai avec nous-même en acceptant nos limites et nos fragilités.

Il nous aide à ne pas confondre la recherche de perfection et l'appel à la sainteté.

- La perfection est un projet purement humain qui vise à se croire le meilleur, avec ses seules forces humaines, au risque de se prendre pour Dieu lui-même ! C'est tout simplement le péché des origines, celui d'Adam et Eve, celui de croire qu'on peut se passer de Dieu !

- La sainteté est au contraire la réponse à un appel premier de Dieu, à se laisser éclairer par son amour et la force de son Esprit. Il s'agit d'apprendre à devenir des enfants bien aimés du Père, des filles et des fils adoptifs. Et, pour y arriver, le Christ nous invite à emprunter le chemin des Béatitudes où le dernier et le plus fragile ont la première place...
Mais nous ne sommes pas seuls sur ce chemin ! L'Eglise nous invite à nous tourner largement vers toutes celles et ceux qui nous ont précédés dans cet « *immense cortège de tous les saints* », comme nous aimons le chanter..
Le Père Louis, ancien père abbé de Landévennec, disait à ce sujet que « *célébrer les saints conduit à rouvrir l'Évangile car le pays des saints est le pays du Christ* » !

Alors n'hésitons pas à « descendre de notre arbre » pour prendre notre place dans cet immense cortège en devenant à notre tour des « Pèlerins du pays de l'Évangile ! », ce pays où la miséricorde nous est largement offerte....

En déambulant dans la basilique souterraine Saint Pie X, nous pouvons d'ailleurs découvrir à travers de grands portraits, quelques-unes de ces belles figures de saints. En les priant, en y associant aussi nos saints patrons, demandons la grâce de nous laisser regarder et aimer par le Christ comme tous ces saints ont su le faire !

Nous pourrions alors chanter avec le psalmiste :

« Heureux est l'homme qui ne suit pas le chemin des pécheurs. Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau qui donne du fruit en son temps et jamais son feuillage ne meurt. »

Amen.

Quel drôle de pèlerinage que celui de Jésus à Jérusalem avec ses parents ! Cet épisode nous rappelle probablement un peu la vie de nos propres familles où parfois la communication entre les enfants et leurs parents devient difficile voire conflictuelle. On ne se comprend plus !

Ici ! Jésus surprend ses parents par ses initiatives, par son autorité, par ce qu'il révèle de son identité.

Cet épisode, situé entre les évangiles de l'Enfance et le début de la vie publique de Jésus, est un peu comme une transition qui nous rappelle que Jésus est à la fois l'enfant de Nazareth, le fils de Marie et de Joseph, mais aussi le Fils de Dieu : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » dit-il à ses parents d'une manière un peu abrupte peut-être ...

Luc précise d'ailleurs au début de ce récit que Jésus *monte* à Jérusalem, le lieu de la Passion où se révélera plus clairement son identité de Fils de Dieu et, à la fin du récit, il précise que Jésus *descend* avec ses parents à Nazareth, le lieu de la vie ordinaire, de l'enfouissement. Jésus se manifeste ainsi pleinement Dieu, et pleinement homme.

Jésus a une mission à accomplir qui, pour le moment, dépasse la compréhension que ses parents peuvent en avoir et Marie, nous dit St Luc, « *gardait tous ces événements dans son cœur* ».

Après un tel événement Marie aura, en effet, de quoi méditer sur ce grand mystère qu'accomplit son fils et dont elle ne saisit pas tout ! Et elle n'est qu'au début d'un pèlerinage qui la conduira progressivement jusqu'au pied de la croix ! Oui, *Il est grand le Mystère de la Foi !*

Et voici que c'est au cœur de cette grotte, où nous sommes rassemblés ce matin, un lieu si improbable, que Bernadette fera, elle aussi, l'expérience d'une rencontre qui la dépassera complètement ! Elle cherchera malgré tout, comme Marie, à rester fidèle à la mission reçue et à l'accomplir jusqu'au bout, en disant avec force et fermeté : « *J'ai promis !* »

Quel bel exemple pour nos propres vies de Foi ! Nous comprenons qu'il n'est pas besoin de tout comprendre du mystère de Dieu pour en recueillir les bienfaits et pour commencer à en vivre et à en témoigner.

Mais, ce mystère de la foi, même s'il nous dépasse et nous dépassera toujours, s'éclaire et se dévoile peu à peu à nous aujourd'hui, notamment par la méditation régulière de la Parole de Dieu. Cet accueil de la Parole proclamée dans nos liturgies ou priée de manière plus individuelle ou en petites fraternités nous aide à mieux entrer dans le projet d'Amour de Dieu.

Rien à voir ici avec ces expériences qui peuvent aussi évoquer le mystère, mais un mystère effrayant ou purement fantastique qui conduit plutôt à la peur ou au désarroi... Avec Dieu, rien de tout cela... Rappelez -vous les paroles de l'ange à Marie : « *Sois sans crainte, Marie* ». Dieu se révèle toujours à l'homme avec douceur et respect... La venue du Verbe fait chair à Noël, s'est faite dans la fragilité et la vulnérabilité d'un enfant. Sa

résurrection, au matin de Pâques, s'est manifestée par le tombeau vide, sans grandes démonstrations... C'est toujours ainsi que Dieu se donne à découvrir et qu'il nous conduit progressivement vers la pleine clarté de sa révélation...

Et, chaque fois que l'on se met ensemble en procession, on reçoit alors ensemble une même Parole de Dieu qui nous aide à nous reconnaître membres d'un même corps. Ecouter ensemble la Parole de Dieu c'est faire grandir l'unité de l'Eglise car, en écoutant ensemble cette parole qui vient de Dieu, nous laissons au second plan nos *petites histoires* pour laisser *la grande histoire* de Dieu, la belle histoire de l'Alliance nous éclairer !

Et, se mettre en procession c'est s'inscrire dans cette belle histoire d'alliance et y prendre toute notre place...

Mais, pour cela, il faut apprendre à écouter et à s'écouter... Dieu nous parle rarement dans l'ouragan ou le tremblement de terre mais dans le murmure d'une brise légère, comme nous le rappelait magnifiquement la 1^{ère} lecture. Il nous faut tendre l'oreille... et cela suppose de faire silence pour laisser la parole nous rejoindre au plus intime de nous-mêmes. C'est un véritable défi aujourd'hui, un véritable combat, dans un environnement plutôt saturé de bruits de toutes sortes.

Le silence est en réalité la marque de la présence et de l'action de l'Esprit saint. Il ne faut pas en avoir peur !

Comme Marie, apprenons à faire silence, elle qui sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent sans importance.

Comme Marie, apprenons à garder et à méditer la Parole dans notre cœur ; une parole, nous rappelle le prophète Isaïe, qui fait son œuvre en nous comme « *La pluie et la neige qui descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer* ».

Une procession donne à voir symboliquement et à vivre concrètement ce travail de la Parole en chacun de nous puisqu'elle nous met en mouvement, nous bouscule parfois mais nous fait, malgré tout, avancer sur un même chemin...

Dans sa très belle lettre intitulée « l'Espérance ne déçoit pas » écrite pour se préparer à vivre le jubilé de 2025, le pape François, nous dit que : « se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel.

Alors chers amis pèlerins, au cours de cette journée, je vous invite à prendre un vrai temps de silence, ici devant la grotte ou ailleurs...

Vous pourrez alors reprendre à votre compte les paroles du psalmiste entendues il y a un instant : « *J'écoute, que dira le Seigneur ? Ce qu'il dit c'est la paix pour son peuple et ses fidèles* ».

Amen

Vous l'avez probablement entendu, le maître mot de ce jour est celui de « réconfort ». Il est répété 9 fois dans l'épître aux Corinthiens et même 3 fois dans un même verset qu'il est bon de réentendre :

« Dans toutes nos détresses, le Seigneur nous réconforte, ainsi nous pouvons reconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu ».

Voilà un mot qui résume bien le sens de ce sacrement des malades que plusieurs d'entre vous allez recevoir dans un instant et dont nous serons tous témoins et en quelque sorte bénéficiaires ! Ce sacrement nous rappelle en effet à tous, combien nous pouvons compter sur la tendresse et la force de Dieu notamment dans les moments plus compliqués de nos vies.

« Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre » venons-nous de chanter ! Ce sacrement nous rappelle la dignité de toute personne humaine au-delà de ses fragilités liées notamment à sa santé, à sa vieillesse ou encore à son handicap. Les jeux paralympiques nous le rappellent à travers le témoignage et le courage de ces athlètes ! Notre procession ou notre pèlerinage sur terre se fait avec tout le monde et jusqu'au bout ! C'est un sujet qui malheureusement peut faire débat dans notre société !

Nous devons apprendre à marcher aux pas des plus fragiles qui nous aident alors à découvrir d'autres facettes de la vie que nous pourrions un peu vite oublier ou négliger au profit d'une efficacité sous toutes ses formes.

On pourrait nommer ici, au contraire, la vertu de la patience où nous apprenons à marcher au pas de l'autre, la vertu de l'écoute où nous pouvons découvrir à travers des récits de vie combien *« Dieu est à l'œuvre en cet âge »* comme nous pouvons le chanter. Vous les jeunes, ne négligez pas le temps passé avec vos grands-parents ou d'autres adultes qui peuvent vous interpeller par leur choix de vie ou leur engagement car leur expérience peut vous éclairer sur les priorités, le sens et la valeur d'une vie...

Ce sacrement des malades nous rappelle que personne ne doit rester sur le bord du chemin. C'est pourtant précisément ce qui était arrivé à Bartimée, cet aveugle qui mendiait et que plus personne ne voyait ! Et il y a probablement des « Bartimée » parmi nous, des personnes qui se sentent un peu sur le bord du chemin et qui attendent la visite de Dieu peut-être à travers notre propre visite...

Et même vous, les plus jeunes, je sais que certains d'entre vous avez déjà connu de lourdes épreuves sur votre chemin. Réentendez aussi ce matin cette parole de Jésus, elle est pour nous tous : *« Confiance, lève-toi ; il t'appelle ! »*.

Malgré la désapprobation de la foule, Bartimée appelle vigoureusement Jésus à deux reprises, dans une belle profession de foi : *« Fils de David, prends pitié de moi ! »*. Il le fait car il sait et il croit que Jésus peut lui venir en aide. C'est un élément important pour tout sacrement proposé par l'Eglise. Il y a bien sûr la grâce du sacrement et sa puissance bien au-delà de notre mérite, mais ce sacrement se déploiera pleinement en nous, si nous en avons vraiment le désir et si notre cœur est ouvert à l'action bienfaisante de Dieu pour nous. Dieu n'agit jamais contre notre liberté !

Je voudrais souligner un autre aspect de ce récit qui m'a toujours surpris. Pourquoi demander à un aveugle ce qu'il désire ? Il paraît assez évident qu'il souhaite recouvrer la

vue. Mais Dieu agit ainsi avec nous ! Il ne répond jamais à notre place mais il nous invite à exprimer et à creuser ce qui est vraiment le meilleur pour nous. Et, notre réel besoin de salut, n'est peut-être pas toujours là où on l'attendait ! Ça peut être le rôle d'un accompagnement spirituel.

Notre aveugle, dans une nouvelle profession de Foi exprime alors son attente profonde : « *Rabbouni que je retrouve la vue* ». Et à travers la réponse de Jésus « *Va, ta foi t'a sauvé* », nous comprenons qu'il s'agit surtout pour cet homme de retrouver un sens à sa vie, à la lumière de la foi. Il peut désormais suivre Jésus sur le chemin et non plus rester au bord du chemin ; une précision importante de l'évangéliste Luc entre le début et la fin de ce récit !

N'est-ce pas le but finalement de notre pèlerinage sur terre, de nous entraider à « *avancer ensemble sur le même chemin en ouvrant notre cœur au même souffle* » comme nous l'avons chanté au début de cette célébration ! Et notre Eglise universelle, diocésaine, paroissiale grandit et se construit chaque fois que l'on est en mesure de mettre en pratique les paroles de ce même chant : « *Heureux qui pense aux pauvres et aux faibles !* »

Voilà ce que procure le sacrement des malades : un élan de tendresse et de fraternité, un surcroît d'espérance, une paix retrouvée peut-être, une force pour poursuivre notre pèlerinage ici-bas !

Dans un instant, les prêtres qui vous donneront ce beau sacrement s'avanceront dans le chœur et imposeront les mains, en silence, pour appeler la force de l'Esprit saint. Que cet Esprit vous apporte le réconfort promis. Qu'il vous aide à découvrir la tendresse de Dieu et le vrai visage du Christ qui se penche sur vous et viens illuminer le vôtre.

Amen

Rappelez-vous, la toute première célébration de notre pèlerinage ! Il nous était demandé si nous voulions vraiment suivre le Christ et nous laisser travailler par la douceur de sa Parole semée en nous ? Une invitation à déverrouiller la porte de notre cœur...

Et, il y a un instant, nous venons d'entendre ce très bel encouragement de Saint Paul à Timothée : « *Ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi* ». C'est probablement ce que vous avez essayé de vivre au cours de ce pèlerinage, qui s'achève.

Ensemble,

- Nous avons essayé de nous décentrer en tournant plutôt notre regard sur les autres et sur le Christ, lui qui est la lumière véritable !
- Nous avons cherché à faire silence pour écouter le murmure de la Parole de Dieu, pour entendre Dieu nous parler...
- Nous avons peut-être mieux appris à marcher aux pas des autres, parfois des plus fragiles en respectant leur rythme, différents du nôtre,
- Nous avons également été appelés à rechercher une qualité de présence aux autres, à l'exemple du Seigneur qui s'invite chez son ami Zachée pour demeurer avec lui un certain temps.
- Nous avons goûté à la tendresse et au réconfort qu'apporte le Seigneur si nous acceptons de lui ouvrir notre cœur.
- En fin de compte, nous avons expérimenté ensemble tout au long de la semaine une manière « plus juste » de nous mettre en procession, « *non pas en ordre dispersé mais dans une recherche de paix et d'unité* » comme nous rappelait Mgr Moutel en introduction de notre livret.

Et voilà maintenant que Timothée, dans sa très belle exhortation, nous encourage à poursuivre ce que nous venons de vivre ici à Lourdes cette semaine. Il insiste notamment sur deux aspects :

Tout d'abord, il nous rassure : « *Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné mais un esprit de force, d'amour et de pondération* ». Je ne développe pas ici ces trois termes mais ils ont chacun leur importance quand il nous faut marcher ensemble ! Alors demandons régulièrement à Dieu la force de son Esprit pour demeurer, nous aussi, dans ces dispositions intérieures : Force, Amour et pondération !

Puis, Timothée nous encourage à prendre notre part dans l'annonce de l'Évangile et à ne pas avoir honte de rendre témoignage. Le moment est venu, celui de dire ce que nous avons vu et entendu ici cette semaine.

Cet encouragement est pour nous tous ici, qui que nous soyons, le Seigneur compte sur nous ! Vous, les pèlerins valides ou malades, vous les membres, si précieux de l'hospitalité diocésaine, vous les prêtres et diacres avec notre évêque et vous, les jeunes qui avez été plongés dans cette belle expérience d'une Église servante. Partagez largement cette expérience à la fois humaine et spirituelle que vous venez de vivre dans vos familles mais aussi au lycée, auprès de vos camarades et de vos professeurs, dès lundi matin !

Retenons tous, qu'il n'est pas possible pour un chrétien de faire du « sur place », c'est incompatible avec l'appel de l'Évangile !

Le croyant, le disciple du Christ, est fondamentalement un voyageur peut-être même un migrant car le voyage n'est pas toujours facile !

L'invitation de la Vierge à venir ici en procession est un appel à nous laisser déplacer par le Christ qui nous oriente en nous indiquant l'horizon mais ce sont nos frères et sœurs qui nous précisent l'itinéraire à suivre en nous invitant parfois à adapter notre marche ou à prendre des chemins moins habituels, si cela semble nécessaire.

Venir ici, à Lourdes, c'est peut-être une invitation à laisser tomber nos masques, car il est peut-être plus facile, ici à Lourdes, de partager nos fragilités, de reconnaître que nous ne sommes pas tout-puissants. Ici, nous expérimentons d'une manière assez inouïe, la réalisation du Magnificat, où le Seigneur élève les humbles, comble de bien les affamés ou encore nous offre la force de son bras !

Lourdes est un peu comme un « laboratoire » pour grandir dans notre vie humaine et spirituelle.

A l'image d'une source qui jaillit et donne naissance à une rivière, venir, ici, à Lourdes, n'est pas une fuite de nos réalités ou une parenthèse mais bien un lieu source, un temps fort, un temps de grâce pour apprendre à bien entrer en procession !

Chers amis pèlerins, riches de toutes ces expériences humaines et spirituelles, il est temps désormais de poursuivre notre marche avec nos frères et sœurs, là où nous sommes attendus, en gardant les yeux de notre cœur fixés sur le Christ !

Amen !